

# Occitània mèdica

Le XXV<sup>ème</sup> anniversaire de la «Societat de Biologia de Barcelona»

par Camille Soula

*La particularitat d'anar adreçada preferentment als col·legues de llengua francesa ens mena a publicar aquesta crònica en francès. Fem aquesta excepció en obsequi a la gentilesa del seu autor i a major profit del projecte exposat per ell. — N. de la R.*

C'est une assez forte impression que d'assister dans une ville en état de guerre, plusieurs fois déjà bombardée, à une séance régulière d'une société scientifique, particulièrement une société de biologie. La Société de Biologie en France suspendit ses séances pendant toute la durée de la guerre. Mais les catalans sont doués d'une vitalité qui dépasse la moyenne. Comme le disait le recteur de l'Université, Bosch Gimpera, à la célébration du centenaire de la restitution de l'Université de Barcelone, ils travaillent à construire la ville dans le même temps où les avions ennemis s'efforcent de la démolir. La Societat de Biologie, elle, célébrait son XXV<sup>ème</sup> anniversaire en tenant une séance normale, à laquelle avaient été simplement conviés les biologistes étrangers. Un tel attachement à l'activité scientifique pure justifiait l'enthousiaste sympathie des adresses qui ont été envoyées à la Societat de Biologie catalane par les plus grands physiologistes du monde entier.

Les physiologistes espagnols, bien entendu, avaient répondu les premiers par l'envoi de leurs travaux, la plupart étaient présents, et Negrín lui-même, président du Conseil, avait accepté malgré les circonstances actuelles de reprendre pour quelques heures sa qualité de physiologiste, de présider en personne la séance et d'y apporter une contribution scientifique sous forme d'une communication.

C'est sans aucun apparat qu'était venu le grand homme d'état dont la carrière physiologique si particulièrement brillante mérite d'être rappelée. Il est en effet un des très rares étrangers qui soient parvenus à occuper une chaire en Allemagne. Il professait à Leipzig quand il fut appelé à prendre la chaire de Madrid.

Quelques allocutions furent prononcées par A. Pi-Sunyer, président d'honneur, Léandre Cer-

vera, président actuel ; José Puçhe, recteur de l'Université de Valence ; Carles Pi Sunyer, conseiller de Culture de la Generalitat de Catalogne et Juan Negrín, président du Gouvernement espagnol.

Après quoi la séance proprement scientifique commença qui comportait 9 communications, dont voilà les titres :

I. Note sur quelques propriétés des pigments biliaires, par J. Giral (recteur de l'Université de Madrid et Ministre de l'Intérieur. II. Note sur la physiologie de la rate, par Fernando Ocarranza. III. Sur la teneur d'acide ascorbique des oranges de Valence, par J. Puçhe et F. Grande. IV. Ligature des grandes artères et rétablissement de la circulation des extrémités, par J. d'Harcourt. V. Contribution à l'étude de la lactacidémie, par Louis Bugnard et Camille Soula. VI. Eléments réducteurs des cellules nerveuses, par E. Prados. Such. VII. Le métabolisme de base et l'hyponutrition, par F. Grande. VIII. Pneumotorax et pression médiastinique, par F. Domènech-Alsina et P. Piulachs. IX. Note sur des éléments biogénétiques, par J. Negrín.

On ne saurait trop admirer que des hommes comme Puçhe, recteur de Valence, Grande, de Madrid, Domènech-Alsina et Piulachs, de Barcelone, d'Harcourt, de Saragosse, Giral et Prados, dans les conditions particulièrement critiques où les a placés depuis un an la tragédie espagnole aient démontré assez de force d'âme pour mener à bien des travaux de l'importance de ceux qu'ils ont présentés, dont il est permis de considérer que leur poursuite réclame la sérénité de l'esprit.

Honneur aux biologistes espagnols qui dans les douloureuses épreuves de leur patrie ont conservé la possession de soi et la passion scientifique dont témoigne leur activité.

Dans la salle de conférences de l'Académie de Médecine, proche du bel amphitéâtre de Gim-

bernat où se tenait la séance de la Société de Biologie, on respirait, le 14 décembre, une atmosphère de capitale intellectuelle.

Barcelone est en effet une capitale de l'esprit exerçant une attraction sur tous les centres intellectuels du midi de la France, qui se développera certainement dans le proche avenir.

Déjà dans ces dernières années le congrès biennuel des médecins de langue catalane avait attiré un groupe croissant en nombre de médecins des villes du midi et du centre de la France, de Marseille, de Toulouse, de Montpellier, de Clermont-Ferrand.

A ce rayonnement de sympathie et de collaboration médicale la diffusion de la revue LA MEDICINA CATALANA avait puissamment contribué et elle continue à le faire en assurant des relations périodiques durables.

La séance du XXV<sup>ème</sup> anniversaire de la Société de Biologie me remet en tête une tentative ancienne, évanouie avant d'être passée à la réalisation, mais dont le projet avait eu l'approbation enthousiaste de quelques physiologistes français, de Pachon notamment.

Il fut assez sérieusement question aux environs de 1922-1923 de publier les mémoires scientifiques des divers centres universitaires de pays de langue d'oc, sous le titre d'Archives occitanes de biologie qui auraient été éditées par les soins de la Mancomunitat.

On sait avec quelle facilité, sous les divers régimes politiques qu'a subis l'Espagne, toute manifestation culturelle, si purement culturelle qu'elle fût, était tournée en complot contre la sûreté de l'état. On y voyait immédiatement un signe de particularisme séparatiste pour le moins, sinon de plus criminels desseins. Les Archives occitanes de physiologie ne virent pas le jour.

Pourquoi ce projet ne serait-il pas repris dans une forme adaptée aux circonstances actuelles? Elles ne sont peut-être pas si défavorables. L'attachement des biologistes catalans pour leur discipline qu'ils servent jusque dans l'état de guerre, et l'intérêt manifeste que les pouvoirs pu-

blics témoignent à leurs efforts sont de nature à encourager une nouvelle tentative.

Chacun de nos centres universitaires méridionaux réunit une dizaine de biologistes un peu isolés, trop peu nombreux pour constituer un groupement important, mais susceptibles de se réunir en un petit nombre de séances annuelles où ils se communiqueraient mutuellement leurs travaux. Une séance annuelle pourrait réunir tous les membres de ces divers groupes. Puisque la Société de Biologie Catalane indépendamment des résumés qu'elle adresse à la Société de Biologie de Paris dont elle est une filiale, publie ses mémoires in extenso en un gros volume annuel, ne pourrait-elle les publier en 3 ou 4 fascicules auxquels viendrait se joindre tout à tour le groupe des mémoires bordelais, marseillais, toulousains, montpelliérains et clermontois?

Les biologistes français ne publient-ils pas couramment dans les Archives internationales de physiologie de Frédéricq? Pour être belges elles n'en sont pas moins d'un grand secours à la science française.

Il n'y aura jamais trop de périodiques scientifiques où la langue française trouve asile et les biologistes catalans qui sont attachés à leur langue catalane, qui ont raison de l'être, parce qu'elle n'est pas tout à fait étrangère à leur valeur, auraient la légitime satisfaction d'une sorte de reconnaissance internationale de leur langue.

Si les biologistes français des pays de langue d'oc veulent bien réfléchir que cette langue catalane, elle est aussi la nôtre lorsqu'on va au fond de la question, ils n'auront pas de peine à m'accorder qu'une fédération des centres biologiques des pays de langue d'oc aurait un foyer naturel à Barcelone et pourrait très bien alimenter un excellent périodique physiologique franco-catalan.

Je remets, donc, sous une forme nouvelle, et je crois plus pratique, l'idée des défunctes archives occitanes de biologie en circulation, et je suis persuadé qu'elle aura peut-être en 1938 un meilleur avenir.